
Réflexion sur la passion

Il est assez incroyable de constater que lorsqu'on entend le mot « passion », la première chose que cela évoque en général est l'amour tendre, torride et tumultueux. La passion est souvent réduite dans l'imaginaire collectif à la fougue de la jeunesse - comble du glamour –, à cet emportement qui rend notre vie passionnante. Pourtant, l'étymologie raconte une autre histoire : la passion, c'est avant tout la souffrance. Et les exemples de passions malheureuses ne manquent pas vraiment.

Roméo et Juliette ? Le comble de la passion, me direz-vous. Mais pour rappel, Roméo se tue en croyant Juliette morte, et Juliette à son réveil se tue en voyant Roméo mort. Ou peut-être est-ce l'inverse, pour ce que cela change à l'absurdité du dénouement ...

Cyrano de Bergerac, bel exemple de victime d'une passion interdite, se met sans cesse en danger pendant la guerre pour aller poster à Roxane des lettres qu'il ne peut même pas signer de son nom. Cyrano qui, lorsque le séduisant compère qui lui sert de masque décède, renonce pour toujours à exprimer ses sentiments et les étouffe pendant des années.

Les Hauts de Hurlevent ? Les passions n'ont même pas le bon goût de s'y revêtir entièrement des appareils de l'amour ; le roman est sombre, elles y sont essentiellement vengeresses.

Une dernière preuve si besoin est que le mot « passion » ne renvoie pas (uniquement) à d'extraordinaires histoires d'amour mais aussi à la douleur : « la Passion du Christ », c'est le récit des derniers jours de sa vie, depuis son arrestation jusqu'à son exécution en vue de racheter l'humanité. Et entre-temps, il n'a pas vraiment eu le loisir de faire des folies avec Marie-Madeleine. La passion au sens biblique du terme, c'est donc accepter la souffrance suprême qu'est la mort ... par amour pour autrui. Est-ce là qu'il faut chercher le lien entre ces deux définitions a priori opposées, entre la passion passionnée et la passion qui suscite la compassion ?

Dans la religion chrétienne, Jésus aurait accepté de mourir pour sauver les Hommes. Quel rapport avec une banale histoire d'amour, quel rapport même avec la passion qu'on peut vouer à un sujet, à une activité, à une cause ?

Ce point commun, c'est la priorité donnée à une entité autre sur notre propre bien-être, sur notre personne, sur notre petitesse. Par ce sacrifice, l'humain s'élève subitement à une hauteur supérieure. C'est cela – la passion élève.

Elle élève lorsqu'on se dévoue corps et âme à un objectif qui nous dépasse, lorsqu'on s'engage totalement et entièrement dans un combat, lorsqu'on se laisse guider par une force extérieure.

Elle élève l'amoureux transi qui en acceptant un « On peut parler ? » interrogatif accepte sa conséquence potentielle, le « Il faut qu'on parle. » impératif. Elle l'élève d'autant plus qu'il sait que plus il goûtera à la plénitude des cimes sentimentales, plus la chute risquera d'être violente.

Elle élève encore lorsque l'on met ses intérêts de côté pour satisfaire ceux d'un être aimé ou d'une cause supérieure.

La passion mêle en un même mouvement les hauts et les bas, l'euphorie et le désespoir, la plénitude et la souffrance ; mais toujours la passion, dans tous les sens du terme, nous rend plus grands, plus forts, plus nobles.

Etre passionné, c'est finalement croire que lorsqu'on cesse de vouloir mourir d'amour (pour une personne comme pour une cause) alors la vie cesse de valoir la peine d'être vécue. Est-ce réellement un mal, dans un monde de plus en plus indifférent à tout ?